

## **Médecine et anthropologie en Océanie française : le regard des médecins militaires de la marine et des colonies sur les populations océaniques (1860-1945)**

L'objectif de ce projet de recherche est d'étudier la production de savoirs scientifiques et anthropologiques en situation coloniale, et plus précisément d'examiner la contribution des acteurs et de la pratique de la médecine coloniale au développement de l'anthropologie et à la diffusion de savoirs sur les populations de l'Océanie française.

L'historiographie de la médecine et de son rapport avec le pouvoir colonial et l'étude des « races » se restreint quasi-exclusivement à des travaux anglophones et/ou portant sur des colonies britanniques ou françaises d'Afrique et d'Indochine. Leurs analyses des liens intrinsèques entre savoirs et pouvoir, pratique de la médecine et contrôle des populations, permettent de nuancer l'histoire hagiographique du corps des médecins militaires. Celle-ci, débutant au XIX<sup>e</sup> siècle, a connu une recrudescence dans les années 1980-1995 avec plus d'une centaine de thèses sur les médecins navigants, et est principalement le fait d'historiens français, souvent anciens médecins/militaires. Elle nous renseigne précisément et chronologiquement sur l'évolution de ce groupe professionnel (formation, aspects sociaux, innovations médicales...) mais manque, excepté dans les travaux plus récents de C. Fredj, des liens avec les autres sciences de l'Homme et des analyses sur les savoirs produits annexes à la médecine. Peu de monographies sur les territoires de l'Océanie française traitent de la construction de la vision anthropologique occidentale de leurs populations. Nous voulons donc étudier en quoi la pratique de la médecine coloniale joue un rôle dans l'emprise française sur les peuples océaniques, en particulier de par les savoirs pluridisciplinaires qu'elle établit sur eux.

Cette recherche portera sur des territoires historiquement ancrés dans l'empire colonial français, très présents dans les travaux sur les races et l'imaginaire du « sauvage » mais beaucoup moins étudiés que ceux de l'Afrique ou de l'Indochine, à savoir la Polynésie française (protectorat de Tahiti en 1842, colonie des Établissements Français d'Océanie en 1881) et la Nouvelle-Calédonie (rattachée aux E.F.O. en 1853 puis colonie en 1880). Nous étendrons l'analyse à l'archipel du Vanuatu, alors Nouvelles-Hébrides, où les Français sont très présents dès 1880 et placé sous condominium franco-britannique en 1906. L'archipel de Wallis-et-Futuna, sous protectorat français à partir de 1887 mais ne faisant pas l'objet d'une colonisation active, ne sera que brièvement évoqué.

La cohérence de la période considérée, comprise entre 1860 et 1945, réside dans la

stabilité et la continuité des statuts politiques et administratifs de ces colonies et dans la relative constance de la spécificité du corps professionnel en question. Le début des années 1860 voit l'aboutissement d'une profonde mutation des voyages français dans le Pacifique non plus destinés à découvrir des terres mais à étudier et exploiter les richesses de celles nouvellement acquises. Les médecins militaires ne sont plus des « chirurgiens des tours du monde »<sup>1</sup> mais bien des agents du pouvoir colonial qui s'installe, prospecte et cherche à contrôler la région et sa population. C'est aussi le début de l'institutionnalisation de l'anthropologie et de son apogée (chaire au Muséum en 1855, création de la S.A.P. en 1859) et les premiers dons conséquents de spécimens biologiques provenant d'Océanie au Muséum en témoignent. Enfin, dès 1864, l'ouverture du bague en Nouvelle-Calédonie offre une source d'études anthropologiques supplémentaire.

En 1945, le système de l'indigénat est aboli en Nouvelle-Calédonie et les E.F.O. deviennent un Territoire d'Outre-Mer ; c'est la fin de l'ordre colonial français dans le Pacifique. En parallèle, le Corps de santé colonial fait face à une crise d'après-guerre structurelle et démographique.

La dynamique de cette période réside non seulement dans l'évolution des représentations des populations mais surtout dans celle des objets d'étude et de leur appréhension. En médecine tropicale, à l'hygiénisme basé sur les théories des humeurs s'ajoute peu à peu la bactériologie. Dans l'étude des populations, l'anthropologie biologique, longtemps dominée par l'anthropométrie, évolue au début du XX<sup>e</sup> grâce à des techniques nouvelles (groupes sanguins, etc.) et, parallèlement, se développent des études culturelles, sociales, psychologiques, linguistiques. La place des médecins dans la production des savoirs populationnels évolue de pair avec ces nouvelles approches et leurs acteurs, et l'on analysera dans quelle mesure la séparation progressive de l'anthropologie en deux pôles (physique et culturelle) a des effets sur notre groupe d'étude.

Nous chercherons à évaluer en quoi la pratique d'une médecine tropicale hygiéniste, paternaliste et environnementale, donc d'une médecine coloniale totale, intervient comme moyen de penser la différence raciale. Ainsi, il conviendra de définir la place de ce groupe professionnel spécifique, protagoniste de l'emprise coloniale française, dans l'élaboration et la diffusion d'un regard et d'un savoir sur les populations et les territoires océaniques,

---

<sup>1</sup> KERNEIS J.-P., En lisant l'histoire des médecins et des pharmaciens de marine et des colonies [...], *Revue historique*, 275/2, p. 451.

notamment au sein d'un réseau diversifié d'acteurs et d'institutions du savoir sur « l'Autre » et sa représentation.

L'étude de la spécificité socio-professionnelle et scientifique des médecins de la marine et des colonies (puis du Corps de santé colonial créé en 1890) permettra de comprendre son impact sur leurs approches et leurs travaux. L'« *homo medicus colonicus gallicus* »<sup>2</sup> relève d'une « profession » au sens défini par divers courants de la sociologie des professions<sup>3</sup> : son expertise est reconnue et il fait partie d'un corps solidaire, présentant toutefois des caractères de différenciation interne (officiers de santé jusqu'en 1890, puis/ou docteurs en médecine coloniale, origine sociale, aspirations et évolution de carrière...). Sa formation, en métropole, qui s'institutionnalise tardivement (fin XIX<sup>e</sup> et École d'application du Pharo en 1905), lui transmet des savoirs scientifiques acquis par l'expérience des anciens et nous permettra d'analyser l'écart entre savoirs amateurs et académiques.

L'histoire de la médecine tropicale se résume souvent<sup>4</sup> à une chronologie des découvertes de ce que nous considérons comme des vérités scientifiques et à leurs grands noms. Il sera intéressant au contraire d'étudier, à l'échelle du faible effectif des médecins en Océanie, la pratique plus ordinaire de la médecine coloniale, qui s'insère dans une histoire du contrôle sanitaire et de l'analyse des populations antérieure et parallèle aux colonies : celle de la médecine des campagnes métropolitaines. Les rapports sanitaires transmis aux autorités par les médecins coloniaux ne sont pas sans rappeler les topographies médicales qui, dès le XVIII<sup>e</sup>, constituent la race en sujet médical. Parfois marginalisés, exerçant dans les périphéries, ces médecins sont aussi l'interface entre le gouvernement et des populations réfractaires à leur action<sup>5</sup>.

À travers leur regard médical global (contrôle, jugement et impact sur les domaines biologiques, sociaux voire religieux), les médecins militaires sont des acteurs majeurs de l'emprise coloniale française en Océanie et de la construction d'un savoir racialisé sur les populations autochtones. L'analyse historique et anthropologique de leurs actions sur le terrain colonial se concentrera sur leur façon de construire cette représentation des populations. Considérant leur travail comme une mission civilisatrice, ils dictent les conduites

---

<sup>2</sup> HERAUT L.-A., La médecine militaire coloniale française [...] 1890-1968, *Histoire des Sciences médicales*, tome 40, n°4, 2006.

<sup>3</sup> Cf. ABBOTT A., *The system of professions*, 1988.

<sup>4</sup> FREIDSON E., *La profession médicale*, Payot, 1984.

<sup>5</sup> Cf. travaux de LEONARD J.

et contrôlent la population (vaccins, fichage, mesures d'hygiène...) pour réduire les « déviances ». Leurs activités comprennent les soins aux colons et aux indigènes, mais aussi l'élaboration et la transmission de savoirs sur ces populations : topographies médicales, collectes de restes humains, d'artefacts, et envois aux institutions de métropole, travaux personnels en anthropologie et/ou médecine tropicale, récits ethnographiques, « diagnostics raciaux » pour la justice, etc. Fonctionnaires coloniaux, ils étudient les caractéristiques raciales et les forces pour les mettre à profit dans le cadre du travail colonial (mines de nickel, génie civil). Enfin, ils mènent aussi des travaux de recherche sur les bagnards de Nouvelle-Calédonie. Les médecins militaires façonnent ainsi des savoirs médicaux, anthropologiques, environnementaux mais aussi ethnographiques sur les Océaniens, qu'ils divisent depuis les premières rencontres dans le Pacifique en deux « races » (et degrés de métissages intermédiaires) : Polynésiens, parés de nombreuses vertus, et Mélanésiens, aux traits et caractère méprisables et proches représentants des néandertaliens. De ces derniers proviendraient aussi, selon l'école d'anthropologie criminelle italienne (Lombroso), les traits criminogènes ; le criminel étant « une vivante image des origines préhistoriques, un sauvage primordial égaré en pays civilisé »<sup>6</sup>, la Nouvelle-Calédonie pouvait paraître le lieu idéal pour étudier les caractères primitifs et sauvages.

Les écrits des médecins militaires s'inscrivent dans une production scientifique et anthropologique déjà existante et en développement parallèle constant. D'un point de vue scientifique et idéologique, voire politique, leurs liens avec les principales institutions du savoir scientifique (MNHN, Institut de l'Académie des Sciences, écoles de médecine, etc.) et leurs rapports avec les autres acteurs de la colonisation et de l'élaboration d'un tel savoir populationnel ou racial (ethnologues, savants parisiens, missionnaires, universitaires, autres personnels soignant) pourront indiquer quelle est la place de leurs savoirs et publications dans la communauté scientifique française, voire auprès d'un large public. L'importance de leurs travaux et de leur réception est à mettre en relation avec celles des autres acteurs de ces réseaux : nature, quantité, diffusion... Enfin, après avoir étudié la nature du regard des médecins militaires sur les populations océaniques et sa portée, il pourra être intéressant, archives et enquête de terrain à l'appui, de s'intéresser à celui porté par les indigènes océaniques (et les bagnards) sur ces médecins, ainsi qu'à leur mémoire actuelle à ce sujet.

---

<sup>6</sup> BLANCKAERT C., in MUCCHIELLI.

## Sources

Fonds	Sources
Archives nationales d'Outre-Mer	Séries géographiques, personnel, santé publique
Service Historique de la Défense (Toulon, Rochefort, Vincennes, Brest)	Dossiers personnels, rapports sanitaires et de campagnes de médecins militaires
Archives de Nouméa et de Papeete	Divers
Centre de documentation du Pharo	Thèses de médecine, archives de médecine coloniale et de revues médicales
Archives du MNHN, Musée de l'Homme, Musée du Quai Branly, S.A.P., muséums français	Correspondance, notes, catalogues d'inventaire
Fonds privés	Correspondance, bibliothèques
Revue, ouvrages	Littérature scientifique de l'époque

## Bibliographie indicative

ANDERSON W., *Colonial Pathologies: American Tropical Medicine, Race, and Hygiene in the Philippines*, Duke University Press, 2006.

BLANCKAERT C., *Les politiques de l'anthropologie. Discours et pratiques en France (1860-1940)*, L'Harmattan, 2011.

CONKLIN A., *In the museum of man: race, anthropology, and empire in France, 1850-1950*, Cornell university press, 2013.

DOUGLAS B., BALLARD C., *Foreign Bodies. Oceania and the Science of Race, 1750-1940*, ANU E Press, 2008.

ERNST W., HARRIS B., *Race, Science and Medicine, 1700-1960*, Routledge, 1999.

FREDJ C., *Médecins en campagne, médecine des lointains. Le service de santé des armées en campagne dans les expéditions du Second Empire*, thèse EHESS, 2006.

MUCCHIELLI L. (dir.), *Histoire de la criminologie française*, L'Harmattan, 1994.

PLUCHON P., *Histoire des médecins et pharmaciens de marine et des colonies*, Privat, 1985.

TCHERKEZOFF S., *Polynésie/Mélanésie : L'invention française des « races » et des régions de l'Océanie (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)*, Au vent des îles, 2008.

VAUGHAN M., *Curing Their Ills, Colonial Power and African Illness*, Polity Press, 1991.